

Timelessness

Thierry De Mey



© Michel Grasso

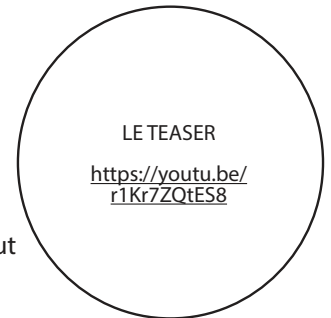
Extrait de Floor patterns



Percussions
de Strasbourg

« Au point de rencontre entre musique
et danse, le geste importe autant que le son. »

Thierry De Mey



Composition & concept : Thierry De Mey

Interprètes : Minh-Tâm Nguyen, Alexandre Esperet, Flora Duverger, François Papirer, Thibaut Weber, Enrico Pedicone, Hsin-Hsuan Wu, Rémi Schwartz

Réalisateurs : Laurent Fournaise, Olivier Pfeiffer

Collaborateur à la création musicale : François Deppe

Coaching gestuel : Manuela Rastaldi

Mise en espace : Thomas Guerry

Détail des pièces : Floor patterns, Frisking, Pièce de gestes, Musique de tables, Silence must be !, Timelessness, Hands*, Affordance

*Conception et chorégraphie : Wim Vandekeybus / Conception et musique : Thierry De Mey

Durée : 1h30

Production déléguée et commande : Les Percussions de Strasbourg

Coproduction : Festival Musica

Le compositeur a bénéficié de l'aide à l'écriture d'une oeuvre musicale originale du Ministère de la Culture

Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert et de la Fondation Aquatique Show.

Avec Timelessness, Thierry De Mey se livre à l'exercice de l'autoportrait en réunissant des pièces anciennes et nouvelles au sein d'un même spectacle. Ce projet est mûri de longue date avec les Percussions de Strasbourg, et il en parle comme d'un « manifeste artistique et politique ». L'engagement du compositeur se trouve avant tout à l'endroit du corps et de sa mise en valeur dans la pratique musicale. Là où un tabou marque en profondeur notre histoire, notamment par la neutralisation de la présence des musiciens avec des habits noirs, Thierry De Mey accorde une « visibilité » à ses interprètes et intègre à son écriture l'exposition de leurs gestes et de leurs postures. L'économie de moyens qui en découle n'a rien de simpliste : pour preuve, l'un de ses chefs-d'oeuvre, Musique de Tables (1987), où les interprètes ne sont munis que de trois tables. Les mains, les doigts, les ongles, les paumes ou encore les phalanges sont les instruments de ce théâtre corporel. Les Percussions de Strasbourg s'emparent de la partition pour en faire surgir le formidable potentiel scénique et musical.



© Michel Grasso

Thierry de Mey, le désir du temps

Depuis plus de trente ans, Thierry De Mey compose avec et pour les corps. Successivement happé par la musique, la vidéo et la danse, le compositeur belge présente *Timelessness* : une oeuvre, un spectacle, une rétrospective en forme d'autoportrait.

Tu sembles te situer entre deux dimensions : ton discours tend vers l'abstraction, mais les formes que tu produis sont très corporelles, très incarnées. Comment l'expliques-tu ?

Le point de départ de mes projets réside presque toujours dans la rencontre entre un programme rationnel, quasi-scientifique ou mathématique, et un geste instinctif, désirant, souvent dirigé vers ou inspiré par des partenaires « choisis » : musiciens, danseurs ou acteurs d'autres disciplines. C'est la quête d'un lien possible entre la structure et son incarnation, entre la technologie et le vivant, entre les mathématiques et la nature, entre le scientifique et le poétique. Le concept en tant que tel ne suffit pas ; il doit s'incarner, se vérifier dans une expérience sensible partagée par l'auditeur, le spectateur.

Le lien étroit entre ma musique et la danse m'a permis d'aborder très simplement la question du sensuel dans l'art. « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau », disait Paul Valéry. Non que la danse soit

un art plus sensuel, mais c'est un art où le corps est forcément plus exposé que dans d'autres disciplines, le nier serait absurde. Cette question de la place du corps au centre d'une pratique de la musique de création a largement évolué depuis le début des années 1980 où nous faisons figure de militants excentriques. Quand je parle du corps, il s'agit du corps habité par une présence, inscrite dans la durée et connectée à d'autres présences. Et parler de « présence » est d'autant plus crucial aujourd'hui que le virtuel semble prendre tout l'espace. Nous vivons dans une société qui a placé aux extrêmes sensualité et spiritualité, mais nul besoin d'être un gourou New Age pour dire que cette opposition est dépassée et infructueuse. L'idée de retrouver des liens profonds entre sensualité et spiritualité est au coeur de *Timelessness*.

Que signifie ce titre ?

C'est aussi bien le nom du spectacle que le titre de la pièce centrale du projet, d'esthétique quasi-spectrale. Avant de l'intituler *Timelessness*, j'avais pensé l'appeler « Les sept couleurs du temps » : le temps sous toutes ses acceptions, le temps physique, mathématique, métronomique, le temps humain, etc., jusqu'au temps où il n'y a plus de temps, l'« intemporalité ». Ce temps qui a un certain point ne peut plus être pensé relève d'une idée presque mystique, de l'ordre de la méditation ou de l'orgasme, des états extrêmes où le temps n'existe plus, où on reste suspendu, comme dans un rêve : une pure présence. Pour moi, ce concept fait également directement écho à des théories scientifiques : celle du Big Bang, de la naissance du temps et de l'espace, ou

encore celle vertigineuse des « multivers » et de toutes ces dimensions parallèles qu'on ne croquera jamais, qui évoluent indépendamment de nous.

Tu vas proposer une sorte de synthèse de ton travail en rassemblant des pièces plus anciennes et de nouvelles pièces au sein d'un même spectacle.

En effet, c'était l'idée de départ. On s'est livrés à un travail d'interprétation sur-mesure avec les Percussions de Strasbourg autour de plusieurs pièces représentatives de ma musique. Par exemple, on reprend *Frisking* (1990), une pièce pour percussions employant notamment des instruments à vent. Mais on a choisi de se passer du saxophone, de la clarinette et du trombone, et de réinventer les sons avec des gongs, des souffles dans des objets, etc. C'est très beau, et en un certain sens, c'est déjà une autre pièce, une réécriture appelant une autre implication des musiciens. Il y aura aussi mes pièces visuelles et chorégraphiques, comme *Silence must be !* (2002) et *Pièce de gestes* (2008).

Tu t'es toujours intéressé aux conditions de production, au contexte du concert et à son rituel, et donc à la mise en scène de la musique.

Oui, c'est vrai. La création de *Silence must be !* à Bruxelles en 2002 avait fait grand bruit, puisque j'avais demandé au chef qui venait de diriger *Les Noces* de Stravinsky de se retourner vers le public de *La Monnaie* pour jouer la pièce : huit minutes de silence et de polyrythmie. Imaginez la tête des gens dans la salle ! *Musique de tables* est pour sa part une réponse musicale au mouvement de *l'Arte Povera* en puisant dans les matériaux les moins nobles, les plus rejetés et méprisés — en l'occurrence, des sons non instrumentaux joués sur trois tables. Avec *Timelessness*, j'ai souhaité dépasser le cadre du simple concert. L'objectif était de concevoir différents modes de perception, différents types d'écoute au sein d'un même environnement.

L'idée est que ça ne s'arrête jamais, que les pièces s'enchaînent en multipliant les matériaux sonores et visuels. Il s'agit en quelque sorte de mon manifeste artistique et politique : celui d'une kinesthésie, où le sens du mouvement est une machine désirante au cœur de la musique.

Aujourd'hui la musique s'écoute partout et ses fonctions sont nombreuses, notamment grâce à l'apport des nouvelles technologies. Penses-tu que la musique dite « contemporaine » soit en retard sur l'appréhension et l'intégration de ces multiples modalités d'écoute ?

Selon moi, le principal problème réside dans le fait que le concert est encore considéré comme la forme d'écoute et la fonction la plus noble, vers laquelle il faut tendre. À l'inverse, je revendique depuis plusieurs années l'ouverture sur d'autres modalités d'écoute, sur d'autres dispositifs, et cela passe notamment par la relation avec d'autres disciplines et pratiques artistiques. Par exemple, depuis que j'encadre le cursus de composition de l'IRCAM, je demande à ce que le concert de fin d'études des jeunes compositeurs intègre d'autres disciplines. Jusqu'à présent, il y avait dans ce passage obligé un effet de normalisation assez évident. Mais pourquoi exclurait-on a priori les autres disciplines — et donc, différentes formes de rapport au monde — dans la musique contemporaine ? La musique contemporaine semble s'être enfermée dans un contexte où elle n'est plus apte à répondre aux moments simples et pluriels de nos vies. Pourquoi ne pourrait-on plus imaginer un morceau de musique contemporaine sur laquelle on aurait envie de faire la fête, recevoir des amis ou dîner en tête à tête ? Ce sont des questions simples, qui n'ont jamais été posées, ce qui pourtant pourrait permettre de retrouver une relation spontanée au monde et aux autres.

Entretien réalisé par Stéphane Roth et Antoine Vieillard pour le Festival Musica



« les audacieux percussionnistes se sont approprié la danse attachée à certaines de ces pièces ; notamment pour Hands (1984) – la scène d’ouverture de What the body doesn’t remember – dont ils exécutent avec brio la chorégraphie de Wim Vandekeybus. »

Thierry De Mey



© Christophe Urbain

Extrait de Silence must be!



© Christophe Urbain

Extrait de Timelessness

« Réflexion sur les temporalités, irisations spectrales sur instruments accordés en micro-intervalles, enchevêtrement de pulsations, vagues, doubles pendules, ondes gravitationnelles et l'esprit de l'« Atlajala » qui prend possession des âmes et corps des créatures vivantes de la vallée circulaire de Paul Bowles, ou encore l'océan de Solaris... inspirent ce voyage musical « interstellaire » ».

Thierry De Mey - à propos de sa pièce Timelessness



© Christophe Urbain

Extrait de Hands

Création 2019

DU 12 AU 13 NOV. 2018

RÉSIDENCE 1

Venue de Thierry De Mey à Strasbourg
pour deux jours de rencontre-expérimentation
avec les musiciens de l'ensemble.

Lieu : Les Percussions de Strasbourg

DU 2 AU 3 MARS 2019,

DU 8 AU 11 AVRIL 2019

ET DU 1^{ER} AU 5 JUILLET 2019

RÉSIDENCE 2

Venue de Thierry De Mey à Strasbourg
pour un temps de travail avec les musiciens.

Lieu : Les Percussions de Strasbourg —
Théâtre de Hautepierre

DU 2 AU 6 SEPTEMBRE 2019

RÉSIDENCE FINALE

DE CRÉATION

Venue de Thierry De Mey et de son assistant
François Deppe à Strasbourg pour une résidence
de travail avec les musiciens.

Lieu : Théâtre de Hautepierre

29 SEPTEMBRE 2019

CRÉATION

TIMELESSNESS

Point d'Eau, Ostwald-Strasbourg
Festival Musica

www.festivalmusica.fr

21 NOVEMBRE 2019

Archipel, Scène nationale de Perpignan
Festival Aujourd'hui Musique
www.theatredelarchipel.org

4 ET 5 NOVEMBRE 2020

Théâtre de Hautepierre, Strasbourg
Live@home
www.percussionsdestrasbourg.com

1^{ER} AVRIL 2021

Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan
Festival DanSONs
www.t4saisons.com

3 AVRIL 2021

Le Parvis, Scène nationale de Tarbes
www.parvis.net

15 MAI 2021

Muziekcentrum De Bijloke, Gand (Belgique)
www.bijloke.be

LES CONDITIONS

Montage à J-1

10 à 11 personnes en tournée

Fiche technique détaillée sur demande faisant
partie du contrat de cession

Thierry de Mey Compositeur

Thierry De Mey est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement et du bondissement est sans doute ce qui guide l'ensemble de son travail : « refuser de concevoir le rythme comme simple combinatoire de durées à l'intérieur d'une grille temporelle, mais bien comme système générateur d'élan de chutes et de développements nouveaux » constitue le postulat préalable à son écriture musicale et filmique. Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Wandekeybus et sa soeur Michèle-Anne De Mey, il est souvent bien plus qu'un compositeur ; il est également un précieux collaborateur dans l'invention de « stratégies formelles » - pour reprendre une expression qui lui est chère.

Les Percussions de Strasbourg, un demi-siècle de création

Fondé en 1962, les Percussions de Strasbourg sont des ambassadeurs mondialement reconnus de la création musicale. Riche d'un répertoire exceptionnel, le groupe alterne pièces phares du XX^e siècle et commandes de nouvelles œuvres, avec les mêmes préoccupations : faire vivre un patrimoine contemporain en le revisitant sans cesse, et continuer à innover, au-devant de l'élargissement des pratiques et des expressions scéniques.

Depuis sa fondation, le groupe est toujours au cœur de la création, grâce à sa complicité avec les compositeurs d'aujourd'hui et à la pluralité de ses propositions en termes de formats et d'outils : du duo à l'octuor, de l'acoustique à l'électronique, du récital au théâtre musical en passant par la danse...

Dédicataire de plus de 350 œuvres, le groupe poursuit l'entretien et le développement de son instrumentarium unique au monde. Il compte à son actif de nombreux enregistrements ainsi qu'une trentaine de prix internationaux, dont une Victoire de la musique classique en 2017 qui récompense la 1^{ère} sortie discographique du label Percussions de Strasbourg, *Burning Bright* de Hugues Dufourt.

Leur engagement quotidien envers la transmission se traduit par des actions pédagogiques multiples notamment auprès du public des quartiers de HautePierre où l'ensemble est en résidence.





© Christophe Urbain

Extrait de Pièce de gestes

« Une réussite de bout en bout »

ResMusica

« Ni un concert, ni une performance, mais une véritable construction dramaturgique à partir de « collages » subtilement reliés et vitalisés par des interprètes que l'on découvre dans toute leur virtuosité de musicien-danseur. »

Geneviève Charras

« La magie est complète, et le public subjugué.

Le plaisir atteint son sommet. »

Le fleur du dimanche



© Christophe Urbain



Percussions
de Strasbourg

Noémie Le Lay-Mérillon — Chargée de diffusion
+33 (0)6 37 76 81 61
diff@percussionsdestrasbourg.com

Maud Repiquet — Administratrice
+33 (0)6 21 84 58 80
admin@percussionsdestrasbourg.com